Compte rendu de *Sur les traces d'Alphonse Dianou*. Récit par Joseph Andras

Hamid Mokaddem

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jso/9745>

DOI : 10.4000/jso.9745

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2018

Pagination : 606

ISBN : 978-2-85430-136-6

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Hamid Mokaddem, « Compte rendu de *Sur les traces d'Alphonse Dianou*. Récit par Joseph Andras », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 147 | 2018, mis en ligne le 15 décembre 2018, consulté le 27 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/jso/9745> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.9745>

Ce document a été généré automatiquement le 27 septembre 2021.

Journal de la société des océanistes est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Compte rendu de *Sur les traces d'Alphonse Dianou*. Récit par Joseph Andras

Hamid Mokaddem

RÉFÉRENCE

ANDRAS Joseph. *Kanaky. Sur les traces d'Alphonse Dianou. Récit*, Arles, Actes Sud, sept. 2018, 295 pages, carte de la Nouvelle-Calédonie de Thierry Renard (pp. 8-9).

- 1 Comme l'indique le sous-titre, le récit est une quête qui retrace le portrait d'Alphonse Kahnyapa Dianou. Un des leaders qui avaient planifié l'attaque de la gendarmerie de Fayaoué à Ouvéa par les militants nationalistes kanak le vendredi 22 avril 1988. L'action avait mal tourné et s'était soldée par la mort de quatre gendarmes suivie par la prise en otage des autres gendarmes. Alphonse Dianou et son frère Hilaire prirent la fuite vers le Nord pour finir par trouver refuge dans la grotte « sacrée » de Wateö, non loin de la tribu de Gossanah. Treize jours plus tard, le 4 mai 1988, les élites des forces militaires lançaient l'assaut. La narration repose sur des témoignages kanak et place leur parole au cœur du livre. L'écriture ciselée est composée d'une double trame narrative : 45 chapitres relatent la quête par des témoignages et sont ponctués par 14 séquences chronologiques qui reconstituent le déroulement de l'attaque et de la prise d'otages du 22 avril à l'assaut de la grotte le 5 mai 1988. La séquence des 13 jours d'événements (du 22 avril au 5 mai) entrelace les restitutions des témoignages des 45 chapitres. Le choix de la composition confère intensité et densité au récit. L'écriture serre au plus près le réel. Ainsi, par exemple, le chapitre 38 – quête plus qu'une enquête, répète l'auteur – recense tous les textes publiés pour mettre à l'épreuve l'hypothèse de crimes commis par Alphonse Dianou lors de l'attaque de la gendarmerie (pp. 230-243). La quête cherche à comprendre comment un militant pacifiste, disciple de Gandhi, dont presque tous les témoignages s'accordent à dire qu'il fut sobre et calme, a pu basculer de la non-violence vers l'action physique violente. L'auteur réussit à immerger le lecteur dans

l'atmosphère qui sous-tend la quête et l'écriture en cours. Par exemple, le dictaphone enregistre les polyphonies au sujet de l'acte criminel supposé d'Alphonse Dianou : « Je leur demande de préciser plus encore, d'affiner, de ciseler si cela leur est possible [...] leurs phrases rebondissent aux quatre coins de la table – mon dictaphone me permet, avec leur consentement, de n'en pas manquer une brique » (pp. 105-106). On peut se demander pourquoi aucun Kanak n'a écrit sur Ouvéa. Robert Kapoeri, militant du PALIKA, s'explique : « Dans le Sud de l'atoll, Robert Kapoeri avait planifié l'occupation de la gendarmerie aux côtés d'Alphonse Dianou. Il faut qu'il y ait de l'écrit, pour ceux qui viennent, avait-il déclaré il y a dix ans de cela : il songea à s'y atteler, "mais c'est dur" » (p. 181).

FIGURE 1. – Image de couverture

« Un cliché pris dans la hauteur, jauni et bleuté : Alphonse devenu Dianou, mûr, d'aplomb, visage ombragé et taillé au coutelas. Il se tient debout devant deux ou trois véhicules stationnés ; la bouche est entrouverte ; il discours, m'expliquera-t-on, devant un tribunal. L'image étonne tant on la croirait sortie d'Oakland ou de Seattle » (p. 199).

- 2 Joseph Andras réussit par le récit à retracer le portrait d'Alphonse Dianou avec un souci du détail et un art de décoder le réel propre aux écrivains. Ce livre est une approche littéraire précise de la Kanaky. Nous citerons la fin du prologue qui explicite la démarche qui s'apparente à celle de l'ethnographe : « Le journaliste examine, l'historien élucide, le militant élabore, le poète empoigne ; reste à l'écrivain de cheminer entre ces quatre frères : il n'a pas la réserve du premier, le recul du second, la force de persuasion du troisième ni l'élan du dernier. Il a seulement les coudées franches et parle à même la peau, allant et venant, quitte à boiter, entre les certitudes et les cancans, les cris du ventre et les verdicts, les larmes aux yeux et l'ombre des arbres » (p. 12).